

Quelle joie saint Benoît nous propose-t-il ?

Le thème de la joie m'intéresse tout particulièrement, car elle est une boussole dans la vie, aussi c'est « avec joie » que j'ai mené cette petite étude en parcourant la Règle de saint Benoît. Voici ce que j'y ai trouvé :

Par 5 fois seulement revient la joie (gaudere, gaudium) dans les 72 chapitres de la Règle.

1) Au chapitre 2 v. 32 « De l'Abbé »

Apparaît le verbe 'se réjouir' : « Que l'Abbé se réjouisse de l'accroissement d'un bon troupeau » (en s'adaptant à tous pour ne pas s'affliger de dommages subis par le troupeau qui lui est confié). Gaudet opposé à patiat. C'est presque une confiance que St Benoît laisse échapper : la tâche est rude de mener le troupeau car il faut s'adapter au caractère de chacun. Et pour St Benoît qui a connu bien des difficultés avec une première communauté qui a voulu l'empoisonner, c'est certainement – enfin- une grande joie, une énorme satisfaction de voir l'accroissement d'un bon troupeau. On dit que la récompense du chef est dans les yeux de son soldat...

2) Au chapitre 5 v. 16 « De l'obéissance »

« **Que le disciple obéisse de bon gré car Dieu aime qui donne avec joie** » (hilarem) citation de 2 Co 9,7 repris de Prov. 22,8 grec. Obéir sans récriminer. On verra le mot (récriminer) plus tard...

3) Ch. 7 v. 39 « De l'humilité », 4° degré

Dans une situation d'injustice, le moine affermi par l'espérance de la récompense divine dit avec joie « en tout cela nous l'emportons grâce à celui qui nous a aimés ». C'est une citation littérale de l'épître aux Romains (8, 37) sauf que St Benoît rajoute précisément « dit avec joie » !!! St Paul donne une forte affirmation dans son texte et St Benoît donne comme un cri de victoire : « Nous sommes les grands vainqueurs ». Cette victoire s'appuie sur l'amour de Dieu. Il ne dit pas « grâce à celui qui nous a sauvés » ou « grâce à celui qui nous a rachetés » mais « grâce à Celui qui nous a aimés ». Cri de victoire dans un élan de joie. C'est du Boris Cyrulnik avant l'heure (et + encore). St Benoît imagine d'aborder les épreuves avec cette assurance de victoire dès le départ, et de les traverser avec une certaine joie, une certaine espérance, une certaine confiance que celui qui nous aime ne nous laissera pas tomber. Au contraire il nous en donnera même une récompense toute divine. Ce passage fait penser à celui où Jésus proclame ses béatitudes (la 8°) Mt 5, 10 : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, (situation d'injustice de ce 4° degré) le Royaume des cieux est à eux » (affermis par l'espérance de la récompense divine). Nous retrouvons donc les mêmes termes mais apparaissant dans l'ordre inverse. Et la suite (Mt 5, 11-12) : « Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous (la joie), soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux (//affermi par l'espérance de la récompense divine).

Autre situation de joie dans la persécution : Ac 5, 41 : Les Apôtres allaient tout joyeux d'avoir souffert pour le nom de Jésus. Je le vois comme un débordement d'amour pour leur Seigneur Bien-Aimé. Cela montre que St Benoît est pétri d'Écriture Sainte, qu'il a lu et relu la Bible et qu'il en retire un très grand trésor, qu'il en a fait son miel.

4) Ch. 49 « De l'observance du Carême »

Deux passages...pour le Carême. Aaaaah, temps de joie ?

49 v.6 : « que chacun offre quelque chose à Dieu en plus de la mesure habituelle dans la joie de l'Esprit Saint » Situation difficile que de se priver. St Benoît attend que le moine le fasse non avec regret mais avec joie par exemple comme des parents se priveraient pour le mieux-être de leurs enfants, c'est fait avec amour et cela grandit les parents mais ne les diminue pas ou ne les conduit pas à l'amertume. Donc c'est une mesure de privation avec une intention spirituelle, comme un beau don, un surplus d'amour, fait dans la prière, le don intérieur accompagné de l'Esprit Saint. Psaume 4 chanté tous les soirs à Complies : « tu mets dans mon cœur plus de joie que toutes leurs vendanges ou leurs moissons ».

5) Même chapitre, verset suivant, dernière mention de la joie :

« Que le moine attende la Sainte Pâques dans la joie du désir spirituel ». La joie que donne la foi. Ici encore mention de la joie intérieure dans un temps d'austérité extérieure, et en lien avec l'Esprit Saint. Cf Gal 5,22 : la joie est l'un des 9 fruits de l'Esprit-Saint.

En résumé, la qualité de la joie que St Benoît propose ne vient pas d'une communauté humoristique, où tout va pour le mieux sans épreuve mais d'une vie intérieure intense de charité (don), d'espérance (ch.7) et de foi (désir spirituel). On retrouve les 3 vertus théologiques.

Je suis allée voir d'autres mots de joie comme l'allégresse, la jubilation, le rire, le sourire, le plaisir, la plaisanterie.

Pour **jubilation** : rien !

Pour **laetitia** : rien

Pour le **bonheur** (felicitas, jucundus) : jours heureux = jours bons (RB prol. 15)

Pour le **sourire** : rien

Pour l'**humour** : rien

Pour la **plaisanterie** : précisément dans le dernier verset relevé (Carême) mais...c'est pour y retrancher : « qu'il prive son corps de nourriture,...de plaisanterie » Ce qui donne à penser que la plaisanterie n'était pas absente chez les moines italiens du VI^e siècle ! Heureusement, la plaisanterie peut parfois atténuer le sérieux habituel !

Le **plaisir** (5 x) : il est toujours considéré, sous la plume de St Benoît, comme négatif :

-Plaisir des convoitises

-Plaisir de la gourmandise

-Ne pas s'attacher aux plaisirs

-Prendre garde au désir mauvais (malum desiderium)

-La mort est postée à la naissance du plaisir (dilectatio)

Le plaisir est vu comme ce qui retarde notre progrès spirituel et peut même conduire jusqu'à la mort...De quel plaisir s'agit-il ? Car, enfin, il est important d'avoir le goût de vivre, la joie de vivre, le plaisir de vivre. Cette recherche du sens que St Benoît donne au mot plaisir pourrait faire l'objet d'une autre conférence, bien intéressante. Citons simplement ici, St Paul dans la suite des dons de l'ES, en Gal 5,24 « Face aux dons de l'ES, il n'y a plus de loi qui tienne. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair avec ses passions et ses tendances égoïstes »

Le **rire** (5 x, comme la joie !) St Benoît exhorte à la maîtrise de sa parole. Que voit-il dans le rire ?

-ne pas tenir des propos futiles ou propres à faire rire (RB 4,53)

-ne pas aimer le rire épais ou bruyant (RB 4,54).

- quant aux grivoiseries, aux paroles vaines et qui portent à rire, nous les condamnons et les excluons à jamais de tous lieux et nous ne permettons pas au disciple d'ouvrir la bouche pour de tels propos (RB 6,8). Comme dit St Paul « entre vous, pas de propos grossiers ou scabreux » St Benoît est décidément très 'scripturaire'. Dans ce chapitre sur le silence, il est

extrêmement ferme, et catégorique. En d'autres passages, St Benoît invite les moines à s'honorer mutuellement, à se respecter jusque dans la manière de se nommer. Ce respect des personnes facilite en tout cas la vie commune et les relations, elle aide à faire attention aux autres et à les traiter avec respect.

-ne pas être enclin au rire (RB 7, 59) : « le 10° degré d'humilité est celui qui n'est ni enclin ni prompt au rire car il est écrit : en riant, le sot élève la voix ». Le moine est celui qui cherche la sagesse plus que le divertissement.

-« 11° degré d'humilité est celui où le moine quand il parle, le fait calmement et sans rire, humblement et avec sérieux, en peu de mots et raisonnables, et sans éclat de voix » Ici, on reconnaît tout l'équilibre, la mesure, la pondération, la maîtrise de soi dans la façon de parler. C'est l'avant-dernier degré d'humilité. Plus le moine possède son silence et réfrène son humour et son bavardage, plus il connaît la joie intérieure, ...ô paradoxe.

On pourrait encore regarder d'autres mots tels bonne humeur, louange, action de grâce, etc...mais j'ai été voir 2 mots négatifs en lien avec la joie.

1) La tristesse.

Elle revient 6 fois dans la Règle et toujours pour la bannir de la communauté ou du cœur du moine :

-27,3 « *Quelle sollicitude l'Abbé doit témoigner aux exclus* » : 'envoyer des anciens expérimentés pour que le frère ne tombe pas dans une tristesse excessive.'

-34,3 « *Si tous doivent recevoir le nécessaire de manière uniforme* » : 'que celui qui a besoin de moins rende grâce à Dieu et ne s'attriste pas.'

-35, 3 « *Des semainiers de la cuisine* » : 'on procurera des aides aux faibles pour qu'ils ne travaillent pas avec tristesse.'

-36,4 « *Des frères malades* » : 'ils n'attristeront pas par d'abusives exigences les frères qui les servent pour l'honneur de Dieu.'

-48,7 « *Du travail manuel quotidien* » : 'si les conditions du lieu ou la pauvreté exigent qu'ils s'occupent par eux-mêmes des récoltes, qu'ils ne s'attristent pas.'

-54,4 « *Le moine peut-il recevoir lettres ou cadeaux ?* » : 'si l'abbé ordonne d'accepter [ce que les parents envoient] il pourra aussi désigner le bénéficiaire, et le frère à qui cet envoi avait été fait ne s'en attristera pas, pour ne pas donner occasion au diable'.

On constate que St Benoît prend beaucoup de précautions pour que ne règne pas la tristesse dans son monastère et qu'il fuit la tristesse comme un mal qui nous enchaîne, qui nous prive de notre liberté. Quelle liberté ? celle d'être heureux, ou en d'autres mots, d'être dans la joie !

2) Le murmure (murmuratio).

Le murmure, c'est récriminer, grommeler, se plaindre en murmurant, bougonner, grogner, ronchonner, manifester de la mauvaise humeur. Cela revient plus d'une dizaine de fois :

-Ch. 4,39 « *Des bonnes œuvres* » : 'ne pas être murmurateur'.

-Ch. 5,14 « *De l'obéissance* » : 'l'obéissance sera agréable à Dieu et douce aux hommes si l'ordre donné s'exécute sans murmure (récrimination)'.

-Ch. 5,17 : 'si le disciple obéit de mauvais gré et s'il récrimine non seulement en paroles mais même dans son cœur'...

-Ch. 5,18 : 'Dieu voit le cœur maugréer'.

-Ch. 5,19 : 'Une telle façon d'agir... entraîne le châtement du récriminateur'.

Donc toujours obéir dans la bonne humeur, autant que possible !

-Ch. 23,1 « *De l'exclusion pour fautes* » : 'un frère se montre-t-il murmurant (contestataire) à quelque point de la Règle, il sera réprimandé.'

-Ch. 34,6 « *Si tous doivent recevoir le nécessaire de manière uniforme* » : 'avant tout que le mal de la récrimination ne se manifeste pour quelque motif ni par quelque signe que ce soit.'

-Ch. 35,13 « *Des semainiers de la cuisine* » : ‘une heure avant le repas, les semainiers recevront du pain et à boire en plus du repas afin de servir leurs frères à l’heure du repas sans récriminer (murmurer) et sans peiner à l’excès.’ Ici, St Benoît se montre bon pour ses moines, comme il l’avait annoncé au Prologue (v.46) ‘Dans cette institution, nous espérons n’imposer rien de dur, rien de pénible’.

-Ch. 40,9 « *De la mesure dans la boisson* » : ‘si on ne trouve pas de vin dans la région, nous exhortons les moines à s’abstenir de récrimination.’ De nouveau, dans une situation pénible, St Benoît invite à garder la bonne humeur, un esprit positif.

-Ch. 41,5 « *A quelle heure les frères doivent prendre leurs repas* » : ‘que l’abbé dispose tout pour que les frères travaillent sans avoir motif à récriminer.’ Ici, c’est un avertissement donné à l’abbé pour être juste, sans excès, auquel cas les moines pourraient et devraient réagir. Donc si les moines sont invités à obéir de bon gré et à ne pas rouspéter contre la Règle, l’abbé de son côté doit disposer toute chose avec mesure et équité. Bref, tous doivent être sages !!!

-Ch. 53,18 « *Des hôtes à recevoir* » : ‘à la cuisine des hôtes seront affectés pour un an 2 frères aptes à remplir cette tâche. S’ils en ont besoin, on leur donnera des aides pour qu’ils servent sans récriminer (murmurer)’.

Donc, St Benoît exhorte à un climat de joie, de bonne humeur, de recueillement, de silence, de bonne volonté dans la vie quotidienne ainsi que d’espérance et de confiance dans les épreuves. Il demande de ne pas entretenir la grogne, tout ce qui est pesant pour soi et pour les autres, tout ce qui est contestation, tristesse, etc... dans son monastère.

On vient de le voir, Saint Benoît a lu et relu **l’Ecriture Sainte** jusqu’à la citer abondamment pour en faire les fondements de sa règle monastique. Cela ne lui a sans doute pas échappé non plus que l’**Evangile** s’inscrit entre deux annonces de joie, de la naissance du Christ (Lc 2,10 : l’ange dit aux bergers : ‘Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : aujourd’hui vous est né un Sauveur, dans la vile de David. Il est le Messie, le Seigneur’ à l’annonce de la résurrection (Mt 28,5 : l’ange s’adressant aux femmes leur dit : ‘Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n’est pas ici, car il est ressuscité comme il l’avait dit. Venez voir l’endroit où il reposait. Puis vite, allez dire à ses disciples : ‘Il est ressuscité d’entre les morts ; il vous précède en Galilée ; là vous le verrez ! Voilà ce que j’avais à vous dire’. Vite, elles quittèrent le tombeau, tremblantes et toutes joyeuses et elles coururent porter la nouvelle aux disciples.)

Saint Paul insistera clairement : « soyez toujours dans la joie du Seigneur, je vous le répète soyez dans la joie » (Ph 4,4) Cette épître est émaillée de la joie et de l’exhortation à la joie dans le Seigneur ; il ne s’agit pas d’être ivre ou de vivre une vie facile mais une vie en Dieu et en son amour, ce qui nous assure la joie du cœur, comme dit le psaume 32 : « la joie de notre cœur vient de Lui ». La joie est un des dons de l’Esprit Saint.

Dans **les psaumes**, le mot joie apparaît 61 fois sur les 150 psaumes. Sans compter les mots action de grâce, louange, bénédiction, etc., ce qui ferait beaucoup plus. Et le premier psaume d’ouverture de l’Office de Vigiles que St Benoît indique est le psaume 94 ; il commence ainsi : « Venez, crions de joie pour le Seigneur ». N’est-ce pas une invitation à la joie et à passer notre journée dans la joie et la foi dès le saut du lit ? St Benoît espère que nous chantions les psaumes en unissant notre cœur à notre voix, en vivant ce que nous chantons.

En conclusion et pour répondre à la question posée dans le titre, je dirais que (malgré les apparences de prime abord) St Benoît demande de fuir la tristesse et nous propose la joie, celle qui conduit à la dilatation du cœur, à l’épanouissement de l’être, à un grand bonheur intérieur, à beaucoup d’amour et de douceur (*Prologue* 48-50 : à mesure qu’on progresse dans les bonnes œuvres et la foi, le cœur se dilate et c’est avec une indicible douceur d’amour

qu'on court sur la voie des commandements) . Cette joie toute intérieure vient de la foi en celui qui nous aime, et d'une espérance ferme en son soutien et en son amour, comme dit le psaume 36 : « mets ta joie dans le Seigneur, il comblera les désirs de ton cœur ». En établissant une école du service du Seigneur, comme St Benoît dit dans le Prologue, c'est bien à une école de joie et d'allégresse qu'il nous convie : « servez le Seigneur dans l'allégresse, allez à lui avec des chants de joie » (ps.99), que ce soit dans l'obéissance de bon gré (agréable à Dieu et douce aux hommes), dans les épreuves traversées avec espérance et confiance en celui qui nous aime, dans l'atmosphère de « non-grogne », de sérénité dans les situations quotidiennes, ou des moments exceptionnellement plus difficiles, de l'apprentissage de la sagesse de vie et en paroles, etc... Terminons en paraphrasant St Paul, « soyez toujours dans la joie du Seigneur, affermis dans la joie de l'espérance jusque dans les épreuves ».

Questions :

Quelle est la place de la joie dans ma vie ? Dans l'actualité ?
Quelles sont mes joies ? Comment entretenir la joie dans ma vie ?

Qu'est-ce qui me permet de sortir de la tristesse ?
Quelles sont les forces qui me permettent de me relever ?